

« Sur l'étagère »

À l'aube du mercredi 1^{er} décembre 1943 à Jennings, le ciel était gris et triste, à l'image des femmes de la petite ville de Louisiane dont les dos s'étaient affaissés sous le poids de la guerre – cette guerre qui n'en finissait pas. Les hommes étant partis, seule subsistait l'angoisse de voir rentrer un mari, un frère, un fils mutilé ou pire encore : couché entre quatre planches de bois.

De toutes les femmes de Jennings c'était sans aucun doute Margaret Hanson, épouse de William Hanson, qui souffrait le plus de la solitude. Elle passait des journées entières penchée sur son écritoire, à rédiger des lettres qui ne semblaient pourtant pas atteindre le Vieux Continent. Ses enveloppes, perdues, s'étaient évanouies dans l'Océan Atlantique. Margaret en était persuadée ; elle n'avait jamais eu de réponse de son mari. Mais elle continuait de faire aller sa plume sur le papier, s'efforçant de former ses plus beaux caractères. Parfois ses mots recueillaient quelques larmes et s'en voyaient brouillés, alors Margaret déchirait la lettre en petits morceaux qu'elle empilait sur un coin du bureau. « Pour plus tard », se disait-elle. Elle s'en servirait pour le feu.

Ou tel était ce qu'avait raconté la jeune femme à Monsieur Henri, le directeur du « GENERAL MARCHANDISE STORE » de Jennings, installé sur Main Street. Une histoire comme celle-ci... Je peux vous le dire, je m'en souviens !

Sans le savoir, elle me l'avait dit à moi aussi.

À la recherche d'un joli papier à lettres pour son mari, Margaret s'était présentée à l'ouverture du magasin. Mais elle n'avait pas osé entrer tout de suite. Depuis la porte, elle avait observé l'ombre de Monsieur Henri aller et venir derrière son comptoir, trainant des pieds, grommelant entre ses dents. Elle était restée plantée là. Cette hésitation, je l'avais déjà vue. Elle résultait des chuchoteries qui couraient les rues de la ville depuis quelques mois. Comprenez bien ce qu'on disait de lui : Monsieur Henri n'avait plus toute sa tête. C'était la guerre qui l'avait rendu fou ! L'homme entendait des voix, on l'avait vu parler aux murs de son magasin.

Ainsi quand la porte s'était ouverte, les joues de la jeune femme avaient perdu de leur couleur. Elle n'avait pas touché la poignée.

Depuis le fond du magasin, Monsieur Henri lui faisait signe d'entrer. Sa grande main s'agitait, pressante, agacée. Vite, plus vite ! Mais Margaret était affairée à inspecter la porte. Sans doute était-elle à la recherche d'un mécanisme, d'une corde, d'un aimant, n'importe quoi pourvu que cela eût expliqué comment celle-ci avait bien pu s'ouvrir toute seule. Mais elle aurait beau chercher, elle n'y trouverait rien.

Finalement, elle entra. Et quelle entrée ce fut ! Au moment où sa chaussure se posa sur le parquet, les lattes de bois vieilles s'enfoncèrent dans un terrible grincement. Les murs, où s'empilaient des centaines d'étagères jusqu'au plafond, semblèrent se replier sur eux-mêmes. Margaret, toute recroquevillée, s'agrippait à son sac à main. Peut-être craignait-elle que le magasin ne lui tombe sur la tête. Soucieuse, elle balaya les rayons des yeux : boîtes de conserves, bouteilles en verre, jouets pour

enfants, outils de bricolage, vêtements chauds... Articles en tout genre se disputaient la place sur les planches. Elle continua d'avancer prudemment. Le sol était tapissé d'une épaisse couche de poussière, si bien que ses pas, quoiqu'ils fussent légers, y laissèrent une empreinte. Quand elle fut parvenue au comptoir, un grand sourire étirait ses lèvres. Mais ce dernier ne trompa personne.

Il y avait en cet endroit quelque chose d'étrange.

C'est ce que je m'étais dit aussi, la première fois que j'étais venu.

Tout droit dressé derrière le meuble en chêne massif se tenait Monsieur Henri qui, lui, ne souriait pas. Sous ses sourcils froncés, deux grands yeux verts – des billes comme on n'en avait jamais vues – pensaient, cherchaient, voyaient. Voyaient quoi ? Ah ! *Margaret Hanson... Margaret Hanson... Margaret Hanson...*

- Qu'avez-vous dit ?

La voix de Margaret résonna dans la boutique. Elle regardait avec insistance Monsieur Henri qui, pourtant, n'avait pas bougé. Toutefois, cet examen ne le déconcerta pas. Il alla droit à la conversation.

- Bonjour madame, dit-il comme on chasse la poussière sous un tapis. Que puis-je faire pour vous ?
- Eh bien, je...

Margaret voulut poursuivre, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. Il y avait quelque chose dans la voix de cet homme, cette voix rude et tranchante, qui l'incitait à demeurer muette. C'est une chose que j'avais souvent observée chez les visiteurs. Ils avaient généralement besoin qu'on les stimule un peu, qu'on leur chatouille le menton pour leur délier la langue. Ça, Monsieur Henri l'avait bien compris.

- Que cherchez-vous, madame ? demanda-t-il. Un objet en particulier ? Pour vous, vos enfants ? Pour le foyer, peut-être ?

Margaret posa prudemment son sac à main sur le comptoir.

- C'est pour William, mon mari.
- Ah ! Votre mari.
- Oui, c'est pour envoyer en Europe.

Monsieur Henri se pencha vers l'avant, feignant l'intérêt.

- Je vois. Un soldat ! Depuis combien de temps est-il parti ?
- Ça fera sept mois dans une semaine, fit-elle tristement.
- Comme c'est fâcheux...
- Oui, vous n'avez pas idée ! C'est vrai que c'est difficile, surtout le soir quand...

Et voilà ! Le nœud était défait et un torrent de mots s'échappait d'entre les lèvres de la jeune femme. Margaret ne put se retenir. Elle parla, elle parla... Enfin, on s'intéressait à elle ! Son interlocuteur n'était pas des plus plaisants, certes, et elle n'était pas très à l'aise, mais peu importait ; elle ressentait soudainement le besoin de se livrer. Je l'écoutai aussi. Elle raconta tout : la douloureuse solitude, les lettres sans réponse, les larmes brouillant les mots. De temps à autre pendant le récit, Monsieur Henri hochait la tête, entrouvrait la bouche, faisait valser ses sourcils. Parfois, il laissait échapper un hoquet de surprise. C'est ainsi qu'il vous faisait vous sentir écouté, encouragé, soutenu. Il finit d'ailleurs par obtenir de Margaret qu'elle lui confie la raison de sa venue :

- Il me faudrait donc du papier pour mes lettres. Parce que j'écris, j'écris... Mais bien souvent je raye ensuite, parce que je ne veux pas dire quelque chose de travers. C'est que ça doit déjà être tellement dur là-bas, et tellement triste. Je ne voudrais pas en rajouter, vous comprenez ?

Monsieur Henri hocha la tête, portant une main à sa poitrine.

- Si vous avez quelque chose d'un peu coloré, je préfère, ajouta-t-elle. Peut-être que ça lui fera plaisir. Des petites fleurs par exemple, ou des tons chauds, pour le cœur.

Monsieur Henri acquiesça de nouveau. Margaret le remercia chaleureusement, vraiment, c'était trop aimable ! L'homme lui rendit son sourire. Les articles de papeterie se trouvant à l'arrière, il aurait besoin de s'éclipser un moment. Il espérait que cela ne dérangerait pas madame d'attendre un petit instant. Margaret le rassura, non, elle ne bougerait pas. Elle était si heureuse.

Si seulement elle avait su...

Je pouvais le sentir, quelque chose avait changé. Entre les quatre murs de pierre, la pièce s'était assombrie. L'air avait épaissi. Le moment arrivait ; la boutique se refermait sur Margaret comme les dents d'un piège sur une patte de lapin.

Margaret Hanson... Margaret Hanson... Margaret Hanson...

Papier à lettre... Papier à lettre... Papier à lettre...

Margaret Hanson le papier à lettre !

Soudain, les murs se mirent à trembler. C'étaient les rayons, les rayons et les étagères ! Ils s'étaient mis à bouger. Sur la droite, un bruit sec se fit entendre. C'étaient les marteaux : l'un d'eux s'était levé pour frapper du nez sur la planche. Plus loin, les bouteilles en verre roulèrent d'un présentoir. Elles allèrent se briser contre le sol, les morceaux colorés jaillirent dans les airs comme un jet de fontaine. Sur les portants en fer, les vêtements se mirent à s'agiter ; les vestes à sequins firent danser leurs paillettes, les manteaux d'hiver dressèrent leurs manches jusqu'au plafond, les pantalons en velours bâtèrent furieusement des jambes. Le comptoir lui-même se mit à sautiller ; il manqua de peu d'écraser les pieds de Margaret, qui s'était couvert les oreilles. Les objets, tous ensemble, tentaient de la mettre en garde.

Moi aussi, j'avais essayé. Bottes de plomb contre socle de bois, j'avais brandi mon sabre, j'avais levé mon bras ! Mon plumet rouge s'était hérissé. J'avais crié : *Margaret, fuyez !*

Car nous le savions tous : Quand Monsieur Henri resurgirait, il serait trop tard. Le sorcier la capturerait et, de ses grosses mains, il la modèlerait en un nouvel objet pour sa cruelle collection. Jours après jours, années après années, je l'avais vu transformer et s'approprier les hommes et les femmes qui s'étaient présentés à lui. Inspiré par leurs demandes, passionné par leur détresse, il prenait plaisir à s'entourer de ses victimes, dont il accumulait inlassablement les modèles dans son magasin. La journée, lorsque nous étions seuls, il conversait avec nous, nous parlait du temps qu'il faisait, de la ville et de ses habitants, de la guerre. Parfois, il époussetait mon casque, arrangeait mes compagnons en formation carrée, rassemblait nos montures aux sabots luisants. C'était un bien macabre spectacle qui se déroulait ici à chaque heure. La pauvre jeune femme ne savait rien de ce qui l'attendait.

Des bruits de pas retentirent à l'arrière du magasin. Monsieur Henri arrivait ! Nous avons retrouvé nos places. Margaret, elle, n'avait pas bougé. Elle n'avait pas fui, n'avait pas fait un seul pas de côté. Je ne l'en aurais pas crue capable quand je l'avais vue au dehors, et pourtant ! Elle était restée de marbre. Pour son mari, pour ses lettres, la terre aurait bien pu s'ouvrir sous ses pieds qu'elle serait demeurée immobile.

Quand Monsieur Henri réapparut derrière le comptoir, il avait les mains vides. Il annonça à Margaret qu'il n'avait pas trouvé le papier à lettres qu'elle désirait tant. En revanche, il avait une autre solution à lui proposer ; Margaret devait s'approcher pour qu'il la lui dise. D'une voix mielleuse, il lui dit de ne surtout pas s'inquiéter et promit d'envoyer une lettre à son mari de sa part toutes les semaines. La jeune femme se figea.

Il n'y eut pas de cri.

Le matin suivant, une unique feuille de papier à lettres fleuri fut déposée à côté de moi sur l'étagère. L'entête lisait en caractères grossiers : « POUR WILLIAM ».

1738 mots